Document generated on 05/31/2025 11:26 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

L'envoûtement de Loudun

Gilles Pellerin

Number 10, Fall 1983

Littérature et cinéma

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21338ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pellerin, G. (1983). L'envoûtement de Loudun. *Nuit blanche*, (10), 56–57.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'envoûtement de Loudun

L'éxécution de Urbain Grandier à Loudun . 13 Août 1634

Il y a des sujets en or que se partagent joyeusement écrivains et réalisateurs de cinéma. Parmi ceux-ci le cas de possession collective observé au couvent des Ursulines de Loudun dans les années 1630 est tout au moins tenace si on en juge par la quantité d'ouvrages qu'il a suscités à toutes les époques et par son passage heureux du livre à l'écran. Si bien que les véritables possédés ne sont pas tant les nonnes et les prêtres qui les exorcisèrent (la possession était à ce point contagieuse que les thaumaturges y succombaient) que ceux qui les font revivre inlassablement depuis trois siècles et demi.

On pourrait être tenté à prime abord de qualifier l'affaire de *ténébreuse* tant elle a donné lieu à des versions et interprétations contradictoires. C'est probablement que toutes les factions d'une ville en crise (on est alors en pleine répression des régionalismes sous ce glorieux règne de Louis XIII) s'y sont jetées avec fureur. À moins de jouer à Sherlock Holmes (un Sherlock Holmes à rebrousse-temps de surcroît) bien des éléments demeurent des hypothèses ou des extrapolations, des mensonges pieux ou des contrefaçons et les enchaînements des causes et des effets varient selon les perspectives et partis pris.

Le procès-verbal

Il semble que le curé de Saint-Pierre-du-Marché à Loudun, Urbain Grandier, prêtre notoirement leste, éduqué dans la casuistique jésuite, par cela «confesseur amphibie, demi-moine et demi-mondain», pour reprendre la formule de Michelet[1], se soit fait par ses frasques, son éloquence, sa vanité et sa soif de pouvoir de nombreux ennemis. Parmi ceux-ci, le cardinal Richelieu alors maître de la France.

Ses querelles avec la notabilité catholique de la ville s'étirent de procès en procès jusqu'au jour où la prieure du couvent des Ursulines, mère Jeanne des Anges, prise d'une passion hors de proportion pour ce personnage qu'elle identifie à la luxure et à tout ce qui est contraire à ses vœux sacrés, est convaincue de possession diabolique. Les événements se précipitent alors: la communauté verse à son tour dans un désordre lubrique et blasphématoire que la bonne société locale vient admirer, comme aux Variétés. Les exorcistes, qui étaient alors légion, et des agents de Richelieu s'en mêlent. Grandier est brûlé vif le 16 août 1634 (non sans qu'on ait pratiqué sur lui certaines acupunctures rituelles et quelques-uns des exercices d'assouplissement prisés par la gent tortionnaire), les murailles de Loudun — jusque là la ville la mieux fortifiée du Poitou — sont détruites, les Huguenots menaçants sont désarmés, leurs biens confisqués à la faveur de la mêlée. Le voyageur contemporain ajoutera à cela que tout le pays avoisinant, du château de Chinon jusqu'à la ville de... Richelieu passe dans le domaine privé du cardinal.

De Russell en Huxley

C'est par le film *les Diables* de Ken Russell que réémergent récemment[2] Jeanne des Anges et Grandier sous les traits de Vanessa Redgrave et Oliver Reed à un moment où la cote de Russell est en pleine ascension. Le film date de 1971, soit au cœur d'une période pour lui extrêmement féconde qui va lui permettre de donner coup sur coup *Love, Music Lovers, Savage Messiah* et *The Boy Friend* et qui va faire de lui une vedette des ciné-clubs de cegeps et d'universités.

Il y avait dans *les Diables* ces débordements loufoques, ces grandiloquences, ces notations symboliques grossières, ces raccourcis séduisants qui faisaient hurler contre Russell mais qui ramenaient infailliblement les hurleurs à chaque film. Car Russell avait du panache, il maniait l'outrance comme d'autres l'hyperbole. Sous sa patte, l'Histoire (celle qui revêt les habits majuscules) s'effondrait sous le ridicule, Richelieu avait les noirs desseins d'un catcheur scélérat (sous sa cape cardinalice) qui avale gloutonnement les huées du public. Mais le scénario n'était-il pas un rien gonflé, les sœurs trop perverses, trop perdues, les adversaires de Grandier (le sombre Laubardemont, l'extatique père Surin) trop transparents?

Puis, pendant que le rideau se refermait et ridait le générique, Russell nous remettait entre les mains d'Aldous Huxley et nous renvoyait, suprême gage de sa bonne foi, à une pierre gravée encore visible à Loudun. L'affaire devenait soudain plus sérieuse.

Chez Huxley, le cas de Loudun, souvent rapporté dans les Histoires de la folie, prend d'immenses proportions, celles de tout le siècle et de tout le catholicisme (considéré comme magma), au gré de digressions interminables et passionnantes. Suivant le principe qu'il a tôt fait d'énoncer — «le sexe se mêle facilement à la religion»[3] —, Huxley entend prouver que Satan et Cie, représentants en flammes éternelles n'ont pas eu grand talent à

Les diables, 1970

Mère Jeanne des Anges, 1961

déployer pour que l'atmosphère soit échauffée. Sa preuve se déploie en faisceaux excentriques, touchant à la sexualité sacerdotale, aux montées d'adrénaline, à l'*Astonomia Philolaica,* aux inductions spinales et au bovarysme! En comparaison, même Russell, nourri à cette source comme le dramaturge John Whiting l'avait fait avant lui (1961), paraît sage à ceci près que le langage cinématographique restitue à l'affaire son caractère de spectacle, caractère qui transparaît même dans un livre qui accrédite farouchement la thèse de la possession (c'est ici un dogme), *Études sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier* par l'abbé Leriche (Paris, Henri Plon, 1859).

Les diables de Ludyn

Il y aurait lieu de remonter une autre filière, polonaise celle-là, et de parler de la transposition fictive que Jaroslaw Iwaszkiewicz a fait des suites de l'exécution de Grandier (ici *Garniec)* et du transfert démonologique qu'il établit entre mère Jeanne et le père *Suryn.* Son roman, *Mère Jeanne des Anges* (en français, chez Robert Laffont puis Marabout) date de 1943, soit neuf ans avant l'essai de Huxley. Lui aussi a donné lieu à une adaptation cinématographique, réalisée sous le même titre par Jerzy Kawalerowicz, primée à Cannes en 1961. Et sans doute peut-on imaginer qu'un événement qui est passé par tant de prismes idéologiques et esthétiques continuera de hanter l'imagination des fabricants d'images littéraires et cinématographiques. ●

Gilles Pellerin

1. Jules Michelet, *La Sorcière,* Garnier-Flammarion, 1966, p. 198. L'édition originale date de 1863.

2. L'historien de l'art Denis Martin avec qui j'en parlais me disait avoir trouvé de nombreuses traces de l'*affaire* dans les *Relations* des débuts de la Nouvelle-France.

3. Aldous Huxley, *Les Diables du Loudun,* Presses-Pocket, p. 33, 22.

Aux noms de Michelet, Russell, Huxley, Iwaszkiewicz et Kawalerowicz, on pourra ajouter ceux de Charcot, Bremond (*Histoire littéraire du sentiment religieux en France*), Michel de Certeau (*La Possession de Loudun,* Gallimard/Julliard) et Roland Villeneuve (*La Mystérieuse Affaire Grandier,* Payot) comme autant de relais dans cette brève évocation de la fascination pour Loudun.